

Pots et masques portraits : chefs d'œuvres au musée

L'art du portrait ou de la représentation humaine s'exprime aussi de façon originale dans la céramique. Deux œuvres de Paul Gauguin en font la parfaite démonstration au musée, œuvres où l'on ressent l'inspiration d'un certain primitivisme cher à cet artiste. Pablo Picasso quand à lui montre toute l'importance de l'art africain comme source de l'art contemporain.

Gauguin Inspiré par le Pérou

Gauguin pratique la céramique à la fois en sculpteur et en potier. De 1886 à 1897, ses œuvres sculptées ou modelées sont réalisées à Paris entre ses différents voyages qui le mènent en Martinique, en Bretagne, mais surtout à Tahiti et aux Marquises. Gauguin apprend l'art du modelage et des techniques du feu avec Ernest Chaplet, céramiste à l'origine de la production de pièces dites « céramiques impressionnistes ».

Le pot portrait représentant Mme Schffenecker, daté de 1888-1889, appartient au groupe des premières céramiques de Gauguin. Le visage penché semble rêveur, le capuchon renforçant l'impression qui se dégage de ce visage pensif. Fasciné par les arts décoratifs, le traitement brut de la matière sans vernis, sans couleur fait penser à la céramique populaire. Le visage qui forme le contenant du pot montre aussi la fascination précoce de Gauguin pour la céramique anthropomorphe péruvienne ou inca. L'artiste a passé une partie de son enfance au Pérou et sa mère possédait une collection de céramique sud américaine.

Un dieu tahitien ?

Accessoire du culte et du théâtre dans les sociétés anciennes, le masque connaît en Europe à la fin du XIX^e siècle un renouveau remarquable dans tous les domaines. Son « inquiétante étrangeté » fait sens notamment pour les peintres symbolistes. Gauguin est l'auteur d'un masque qui compte parmi les œuvres les plus importantes du musée. Durant l'hiver 1894-1895, il rentre à Paris après un premier séjour de trois ans à Tahiti, revient dans l'atelier de Chaplet et façonne ce masque étrange. Il s'est peut-être souvenu d'un tableau réalisé en 1893 à Tahiti où il a peint Fatou, le dieu de la Terre, représenté sur la toile *Hina te Fatou* (Musée d'art moderne de New York).

Cette incarnation saisissante de la force primitive que Gauguin est allé quérir sous les tropiques s'exprime violemment dans la céramique aux lèvres blanches et à la chevelure bleu de Prusse. Les yeux nous fixent d'un regard assez inquiétant, projection de ce « *malgré moi de sauvage* » qui faisait le fond de la personnalité de l'artiste.

Afrique et art contemporain : Picasso

L'influence de l'art primitif mis à la mode par Gauguin est manifeste dans le masque en bronze de Pablo Picasso qui découvre en 1906 les bois sculptés du peintre mort aux Marquises. En 1906-1907, Picasso s'intéresse aussi à la sculpture africaine qu'il découvre en visitant le Musée de l'Homme ou chez des collectionneurs. L'influence de l'Afrique se retrouve dans ce masque réalisé à la même époque que *Les Femmes d'Alger* (1907, Musée d'art moderne, New-York), point de départ du cubisme et première œuvre d'art qui cesse d'imiter le réel.

Ce Masque constitue l'un des deux témoignages de la phase analytique du cubisme, dont on observe ici les premières manifestations. Le nez, point central du visage, subit une transformation qui l'éloigne de toute réalité, car les éléments qui le constituent tendent à se désolidariser les uns des autres. Ce principe de dislocation des formes culmine deux ans plus tard à travers le chef-d'œuvre incontesté de la sculpture cubiste, *La grande Tête de femme* de 1909. Ils sont autant d'éléments qui apparentent cette œuvre aux masques Dan de Côte-d'Ivoire ou aux sculptures Bakota du Gabon.

Masque de sauvage
dit aussi Masque de thaïtien
P. Gauguin, vers 1894-1895. Céramique. Coll. MLD.



Masque
P. Picasso, 1907. Bronze. Coll. MLD.



Jeune femme au capuchon
(Mme Schuffenecker)
P. Gauguin, vers 1888-1889. Bronze. Coll. MLD.



Mère à l'enfant (détail)
Côte d'Ivoire, Baoulé, xx^e siècle. Bois sculpté. Coll. MLD.

